

## infos

02/04/2009

Par Louis San

# PEINTURE. Les graffs s'exposent au Grand Palais

**Le Grand Palais accueille jusqu'au 26 avril, 300 tableaux signés de quelque 150 graffeurs virtuoses.**



Une oeuvre du Français Jay One, a la bombe aerosol © DR

Le "Street art" ou art de rue pour les francophiles, aussi connu sous le nom de tag, graffiti, urban art, était à sa naissance, il y a 40 ans à New York, un art rebelle. Les taggeurs ont depuis investi galeries et salles de ventes. Et leurs oeuvres s'accrochent maintenant sur les murs en cours restauration du Grand Palais. Est-ce contre-nature ?

### Le principe de l'exposition

Les 300 oeuvres, qui s'étendent sur 700 m<sup>2</sup>, ont été réunies par Alain-Dominique Gallizia, depuis trois ans.

Les toiles ont toutes été réalisées selon un même principe de triple unité : un même format (une double toile horizontale de 60x180 cm), un même thème (la signature de l'artiste à gauche et un sujet libre sur l'amour à droite) et, si possible, un même lieu ouvert aux artistes : l'atelier d'Alain-Dominique Gallizia à Boulogne-Billancourt.

Si l'exposition permet d'apprécier les possibilités offertes par la maîtrise de l'aérosol, l'esthétique singulière et colorée, énergique ou "free-style" du graff, la question de la place de cette forme d'expression dans les musées reste posée.

Le graff n'est-il pas fondamentalement dénaturé en passant les portes dorées (ou au moins forgées) des galeries ? Sans tenter de répondre à une telle interrogation, et sans même aborder la notion de transgression, il faut simplement revenir au medium sur lequel s'appuie l'exposition : la toile. Les toiles ne courent pas les rues. Et les contraintes préalablement pensées d'espace et de thèmes ne reflètent en rien les démarches en cours le long des voies ferrées ou sur les toits.

### Le support "naturel" du graff : le donné urbain

La peinture des bombes se pose habituellement sur des revêtements comme la pierre, la brique, le carrelage, le béton, le plastique, ou le fer, etc., et sur du mobilier urbain aux formes tarabiscotées, aléatoires, agencé par le seul bon vouloir inconnu des architectes et des impératifs techniques.

Le support du graff est normalement pris pour allant de soi, c'est un donné urbain qui est choisi, mais pas réfléchi. La mise en scène du graff ne relève pas de « l'accrochage », mais de l'adaptation et de la réappropriation d'un environnement extérieur. Extérieur car hors les murs, extérieur car hors de toute uniformisation. Un espace également où la contrainte de thème n'existe pas, si ce n'est celle de laisser son empreinte.

Il ne s'agit pas de créer une orthodoxie ou un catéchisme du graff, mais uniquement de ne pas oublier où il est né, où il perdure, où il vit : la rue.

### Un exercice de style

Ces réserves soulevées n'empêchent pas d'apprécier cette exposition pour ce qu'elle est : un exercice de style et – justement – d'adaptation à un univers particulier, celui plus feutré des murs de musées.

### Des artistes du monde entier

Les graffeurs, qui viennent pour la plupart des Etats-Unis et de France, s'appellent de leurs drôles de noms, leur "blaze", Ghost, Fist, Reso, Lek, Quik, Blade, Nasty, Take 5, Delta 2, Psychoze, Popay, Jaye, du temps où les pseudonymes étaient rendus nécessaires par le travail clandestin du taggeur sur sa rame de métro.



© DR

Quelques-uns sont des figures quasi mythiques du monde du graff, souvent américains. Aujourd'hui âgés de 50 ou 60 ans, ils ont tous commencé à onze, douze ou treize ans : Rammellzee, qui se promène en tenue de camouflage et masqué, Toxic, un ami de Jean-Michel Basquiat mort en 1988, Seen, pionnier du mouvement dont le corps est couvert de tatouages.

Mais on retrouve également des artistes de scènes émergentes comme Reach de Corée, Isba d'Iran ou le brésilien Nunca de Sao Paulo qui a déjà exposé sur la façade de la Tate Gallery à Londres pendant l'été 2008.

### Infos pratiques :

Grand Palais des Champs-Élysées  
Entrée principale – porte H  
Avenue Winston-Churchill